

" UNE COMÉDIE ROMANTIQUE
PLEINE DE GRÂCE. "

TÉLÉRAMA

" UN FILM REMPLI DE POÉSIE, QUI DONNE ENVIE DE VIVRE "
LIBÉRATION ★★★★★

" UNE PROFONDE SINCÉRITÉ "
PREMIERE ★★★★★

" UNE COMÉDIE PÉTILLANTE "
FRANCE INFO ★★★★★

" UN MAGNIFIQUE PREMIER LONG MÉTRAGE "
TROISCOULEURS

" LA PÉPITE DE CET ÉTÉ "
NOUVEL OBS ★★★★★

" UNE GRÂCE ASSEZ MIRACULEUSE "
BAZ'ART

" INFINIE DOUCEUR DU REGARD D'AVRIL BESSON SUR CES PERSONNAGES "
LE MONDE ★★★★★

" LE CHARME BOULEVERSAANT
D'UNE CHANSON INTERPRÉTÉE EN KARAOKÉ "
POLITIS

" RAYA MARTIGNY INCARNE UN
PERSONNAGE HAUT EN COULEUR,
FRAGILE ET ÉMOUVANT "
CLOSER

" UN TRIO ATTACHANT DANS
CETTE COMÉDIE ROMANTIQUE
FEEL-GOOD "
L'HUMANITÉ ★★★★★

" UN FILM QUI A DU CŒUR,
JALONNÉ D'INSTANTS
FLAMBOYANTS. "
CINÉMATEASER ★★★★★

" SOLAIRE "
TÉTU

" INDIA HAIR ENCHANTE
PAR SON NATUREL "
LA CROIX ★★★★★

" UNE ÉMOTION VIVE "
LES INROCKS ★★★★★

" UNE IMPRESSIONNANTE ET
TRÈS RÉJOUISSANTE
RÉUSSITE "
SLATE

" VIVANT, RESPIRANT
ET SOLAIRE "
LE PROGRÈS



**Les
matins
merveilleux**

Les Matins merveilleux

Avril Besson

Au cœur de l'hiver sur une plage varoise, une trentenaire s'enivre de rencontres. Une comédie romantique pleine de grâce.



La grand-mère de Charlie est morte. Chagrinée, un peu déboussolée, la trentenaire prend la route au volant de sa Twingo, direction le Sud, pour obéir à la dernière volonté de cette vieille dame qui était sa seule famille : rendre une caisse de vinyles disco à un certain Titou, caviste à Cavalaire. Début d'une parenthèse varoise qui pourrait bien, à force de merveilleuses rencontres, comme celle de l'étonnante et solaire Marina, devenir un nouvel horizon...

Pour son premier long métrage, Avril Besson développe son court très remarqué *Queen Size* (2023), en le déplaçant dans des décors de bord de mer l'hiver : plage désertée, petite pizzeria fréquentée par une adolescente



énervée et trois retraités. Mais tout enchante l'héroïne, ouverte aux découvertes, prête à se mettre dans les pas de sa mère, dont elle ignorait jusqu'alors les talents de danseuse disco, et, pourquoi pas, à commencer une histoire d'amour atypique qui ne la

Charlie (India Hair)
et Marina
(Raya Martigny,
une révélation).

surprend qu'à peine – la vie est simple quand on a décidé de se laisser porter par les beautés du hasard. *Les Quatre Saisons* de Vivaldi en boucle sur le répondeur des pompes funèbres, des verres de rosé qui fluidifient les confidences, et des dialogues au naturel désarmant... Cette chronique sentimentale tisse tranquillement ce qui ressemble à une promesse de bonheur entre des êtres solitaires aux fragilités complémentaires.

Un film tout beau, tout doux, grâce, aussi, à ses interprètes : la formidable India Hair, regard bleu écarquillé et gaucherie rêveuse ; Éric Cantona, magnifique dès qu'il s'agit d'exprimer une mélancolie bourrue ; et surtout, une grande révélation, la splendide Raya Martigny, dont la transidentité n'est jamais un « sujet » et qui impose son corps de liane et un charisme pudique des plus rares. Comme disait la chanson, « *Je suis de bonne, bonne, bonne, bonne humeur ce matin, y a des matins comme ça* ». ► Guillemette Odicino

| France (1h27) | Scénario : A. Besson et Pauline Baduel. Avec India Hair, Raya Martigny, Éric Cantona.

Sortie le 29 juillet.

Déambulation douce-amère après le deuil

Avril Besson réussit un film d'émancipation plein de grâce, porté par les actrices India Hair et Raya Martigny

LES MATINS MERVEILLEUX

■■■■■

Les Matins merveilleux. Le titre du beau premier long-métrage d'Avril Besson se réfère à la célèbre chanson de Dalida, *Histoire d'un amour*, qui clôturait déjà son court-métrage *Queen Size* (2025). La star italienne y évoque « l'heure où l'on s'enlace/Celle où l'on se dit adieu/Avec les soirées d'angoisse/Et les matins merveilleux ». Cet entre-deux fait de gravité et de tendresse sied parfaitement à la sensibilité à l'œuvre chez Avril Besson.

Queen Size comme *Les Matins merveilleux* tournent autour du personnage de Charlie (India Hair, toujours impeccable) qui vient tout juste de perdre sa grand-mère, cette femme qui l'a élevée après la mort de sa mère alors qu'elle était encore enfant. Si les deux films sont travaillés par la question de la perte, pas question de s'appesantir ici sur la peine. Il s'agit plutôt de se laisser traverser par des émotions contrastées, de profiter de ce temps suspendu pour emprunter des chemins de traverse, s'offrir un nouveau départ.

Esprit queer anticonformiste

Dans *Queen Size*, Charlie faisait la rencontre de Marina (Raya Martigny), à qui elle achetait un nouveau matelas, à Paris. Dans *Les Matins merveilleux*, Avril Besson pousse le curseur plus loin. La restitution de vieux vinyles ayant appartenu à sa grand-mère amène Charlie depuis la capitale jusqu'au Lavandou (Var). C'est là qu'elle croise le chemin de Marina (Raya Martigny encore), une serveuse un peu fantasque qui lui offre l'hospitalité. L'occasion pour Charlie de faire connaissance avec Titou (Eric Cantona), un collectionneur amateur de disco qui a connu sa mère, et avec Maxime (Mathias Minne), un jeune homme du coin pas insensible à ses charmes.

Le film prend alors la forme d'une déambulation douce-amère au cœur d'une station balnéaire hors saison, évitant tout effet de carte postale. Dans ce nouvel environnement, le passé de Charlie vient se frotter à un futur incertain. Traductrice, celle qui n'a jamais connu son père tente de combler les trous de son histoire familiale et d'apprendre à re-



Raya Martigny (Marina), India Hair (Charlie) et Eric Cantona (Titou) dans « Les Matins merveilleux », d'Avril Besson. TOBECONTINU/EDJARZONA DISTRIBUTION

Chacun des personnages est écrit avec un mélange de fragilité et de force, avec sa part de mélancolie ou de colère

produire les chorégraphies de sa mère fan de disco, dont elle retrouve quelques traces vidéo.

Chacun des personnages est écrit avec un mélange de fragilité et de force, avec sa part de mélancolie ou de colère, de la nostalgie de Titou au combat de Marina qui lutte pour préserver sa com-

munauté de l'assaut des croisés. Avril Besson filme principalement leurs visages afin de s'attarder sur leurs expressions, leurs émotions.

La réalisatrice tend à isoler ses personnages dans le cadre. La mise en scène les renvoie ainsi à une forme de solitude existentielle, une difficulté à véritablement faire corps avec les autres. Ce n'est que progressivement qu'ils apprennent à partager le même espace à l'écran. Chacun s'ouvre, se lie plus profondément, se recrée une forme de famille choisie.

Cette cohabitation met en jeu les deux piliers sur lesquels est construit tout le film : le souci de l'autre et le goût de la liberté. Outre l'infinie douceur du regard que porte Avril Besson sur ses personnages, la réalisatrice valorise dans son récit l'attention qu'eux-mêmes accordent à leur

prochain. Marina veille à la fois sur une adolescente un peu rebelle de la ville et sur son parrain vieillissant à qui elle fait la lecture des *Misérables*.

Si elle découvre avec un plaisir avoué Victor Hugo, la serveuse s'amuse également à suivre des programmes de télé-réalité. Évitant soigneusement les clichés qui pourraient enfermer ses personnages, Avril Besson mêle avec habileté les références populaires et d'autres plus pointues sans jouer la carte de l'anti-intellectualisme. En matière de musique, par exemple, des scènes de karaoké donnent à entendre une adaptation française de *Piensa en mí* et un titre mélancolique de Françoise Hardy (*Mon amie la rose*) chanté par India Hair. Mais on retrouve aussi dans la bande-son le classique disco *Spacer* de Sheila, un extrait des *Quatre sa-*

Avril Besson mêle avec habileté les références populaires et d'autres plus pointues

sons de Vivaldi, ou le plus contemporain *Un autre que moi* de Flora Fishbach.

Cette liberté qu'elle s'accorde, Avril Besson la partage avec ses personnages. On retrouve aussi au casting Raya Martigny, une actrice transgenre, sans que jamais l'identité de genre de Marina ne soit un sujet ou même ne soit explicitement mentionnée. La question n'est abordée qu'à tra-

vers le rejet qu'elle subit de la part de ses parents.

Les Matins merveilleux présente ainsi une certaine forme de transgression, avec ses personnages de femmes qui explorent, s'amuse, s'affranchissent des normes pour chercher d'autres voies d'émancipation. Le film est travaillé par un esprit queer anticonformiste qui ouvre à chacun, malgré la douleur, de nouveaux possibles insoupçonnés. Bien plus qu'une simple consolation. Au générique, c'est alors la voix de Brigitte Fontaine, autre grande rebelle de la chanson française, qui résonne : « Ah que la vie est belle/Soudain, elle éblouit. » ■

BORIS BASTIDE

Film français d'Avril Besson.
Avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona et Mathias Minne (1 h 27).

A bas bruit

India Hair Née dans une famille d'artistes, l'actrice a su faire fructifier sa vocation précoce, tout en évoluant loin du marigot parisien.



Un sondage au doigt mouillé nous a confirmé le sentiment : une cinquantaine de lignes sur le CV cinématographique n'ont pas encore suffi, pour beaucoup, à mettre un nom sur le visage d'India Hair, à l'inverse pourtant très familier. Car, par delà les traits physiques – une blondeur diaphane à la sagesse captieuse –, c'est bien cette capacité intrinsèque à pouvoir se satisfaire de deux ou trois séquences pour remporter la mise qu'on retient. Une authentique «*scene stealer*» (voleuse de scène), ainsi que le jargon cinématographique hollywoodien classerait cette parfaite anglophone.

La baraka ? L'ex-lycéenne du *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, qui lui mettra le pied à l'étrier en 2012 (nomination aux César, catégorie meilleur espoir féminin), préfère offrir le profil de l'élève appliquée, soucieuse de ne pas trahir la confiance qu'on a placée en elle. «*Sur un tournage, je suis quelqu'un d'hyper concentré, incapable de faire des blagues par exemple. J'essaie de comprendre ce que le réalisateur attend de moi, ce qui donne au rôle sa consistance. Je me méfie de la "performance" qui, très construite, peut vite devenir de l'air.*

A l'inverse, j'accorde une place essentielle au texte et au costume, qui m'aideront à comprendre la direction artistique. D'une part, car j'adore sentir une langue, la raison pour laquelle on a choisi tel mot, plutôt qu'un autre. D'autre part, car les habits favorisent l'immersion, dans une époque, un univers, et, en ce sens, servent aussi le jeu.»

LE PORTRAIT

La journée a beau n'être encore guère avancée, le cagnard terrasse déjà Paris, où India Hair est descendue du train en début de matinée. Robe noire à pois, créoles et mocassins à plateforme Christian Dior : rien, dans la tenue, ne révèle le solide ancrage rural de l'actrice. Sinon que son étape citadine la conduit dans la discrète allée bordée d'ateliers d'artistes où œuvre l'agence de presse qui promeut son nouveau projet : *Les Matins merveilleux* (en salles mercredi). Un fort joli film en vérité, juste et délicat, localisé dans une station balnéaire déserte, îlot de destins pudiquement à la marge, sur lequel vont s'enlancer une barman trans (Raya Martin), un caviste mélomane (Eric Cantona) et une jeune femme sans attaches, a priori de passage. Un personnage subtilement insolite, dans la lignée de ceux qu'affectionnent Laure Calamy ou Florence

Loiret Caille, qui corrobore la singularité intégrée d'une actrice ayant déjà tapé dans l'œil d'Emmanuel Mouret (*Trois Amies*), des frères Dardenne (*Jeunes Mères*) ou de Gérard Hustache-Mathieu (la série *Polar Park*), ce dernier saluant en elle un «*mélange parfait de gravité et de fantaisie*».

«*Je n'ai jamais rien fantasmé de ce métier, tout en m'estimant à ma place quand je travaille sur un plateau*», tranche India Hair, sans se départir d'une réserve qui l'incite à emprunter la voie de l'introspection sur la pointe des pieds. «*Quelqu'un qui a une grande éthique professionnelle*», assure la réalisatrice Avril Besson, qui a porté pendant sept ans ces *Matins merveilleux* dont le tournage «*physique et éprouvant*» n'a pu durer, lui, que dix-neuf jours. Un distributeur lui avait suggéré de chercher un autre premier rôle féminin, sous entendu plus bankable. «*Impensable*» avait rétorqué, en claquant la porte, celle qui, depuis plus de dix ans, la considère aussi comme une «*grande amie*», dont elle a eu le temps d'étalonner la «*personnalité très inquiète, qui a toujours peur, d'être gauche, chiant, pas assez présente, pas à la hauteur de ce que la société attend d'elle, de l'arrivée de la quarantaine, etc.* Du coup, India, que je trouve très intello et cultivée, se situe beaucoup dans l'analyse, la surinterprétation, en parvenant néanmoins à rendre créative cette remise en question permanente. Tout comme elle n'hésitera pas à se mettre en danger. Jusqu'à assumer le risque d'être ridicule, car elle possède cette immense force de savoir se regarder».

Une aptitude qui a eu le temps de mûrir, tant le cheminement d'India Hair apparaît aussi rectiligne, que son nom, lui, sonnera exotique. Si on demande le grand-père et la grand-mère, on pioche, au bord des falaises anglaises du Kent, un metteur en scène de théâtre et une comédienne, plus tard peintre pour l'un, écrivaine pour l'autre, qui, pendant les vacances, bercent leur petite fille de souvenirs scéniques. Née en Anjou, la gamine a aussi un père céramiste, franco-américain, une mère anglaise, sculptrice, aujourd'hui séparés, plus un frère cadet, peintre, et une sœur aînée, aide-soignante.

L'atavisme culturel formellement identifié, nul ne s'étonnera du fait que l'enfant ait tôt su où elle voulait aller ; de même que personne, dans son entourage, ne songera à l'en dissuader. «*Vu le milieu dans lequel j'ai grandi, de manière très libre, jamais je ne me suis dit que ça ne serait pas possible. Mais je voyais aussi la galère de certains mois, où moins d'argent rentrerait. Alors, je me disais qu'au pire, si ça ne se passait pas comme je le souhaitais, je pourrais toujours me tourner vers la formation, ou l'enseignement.*»

Des premiers cours de danse et de théâtre, à la MJC de Chinon, au conservatoire, via l'internat au lycée La Colinière de Nantes, où un bac L option théâtre lui permet de faire la connaissance de Tchekhov, jamais le doute ne s'immisce. Puisque, «*même en trouvant un spectacle ennuyeux, il y a toujours quelque chose d'intéressant à regarder. Ne serait-ce que les costumes, ou les lumières.*»

Loin des falbalas, India Hair réside dans un village de la Sarthe, avec son mari d'origine roumaine, qui «*vend des fruits et légumes dans une "biocop"*» et leurs deux enfants, de 5 et 8 ans. La famille habite dans une maison éco-friendly où le potager n'a rien d'une tocade de néoruraux en goguette. Alentour, l'attachement à la nature est tel que, dans la forêt voisine, où l'actrice vécut un temps, nonobstant de fortes allergies, même les chênes ont des noms : Boppe, Muriel ou Potel. Mais cela ne fait pas pour autant de la maman consciencieuse, la militante assidue de quelque cause que ce soit, son engagement se limitant à un périmètre local où il importe de «*faire société, sans être d'accord sur tout*». Tout comme, pourtant «*admirative*» de l'indignation des Ariane Labed, Judith Godrèche ou Swann Arlaud, elle se borne aux constatations d'usage, pour déplorer les baisses de subventions dans la culture, comme les classes surchauffées, refusant même de mettre un orteil dans le débat Canal + vs ciné français, jugé «*trop sensible et clivant*». Le sourire à fossette n'en dira pas plus, chez une actrice à la palette déjà très étoffée, à qui on confierait sans peine un rôle de sphinge. ◆

Par **GILLES RENAULT**
Photo **LAURA STEVENS. MODDS**

«Les Matins merveilleux», de beaux rebonds

Avril Besson met en scène la quête d'une jeune femme après le décès de sa grand-mère, dans une équipée qui honore les pulsions de vie.

Charlie, jeune femme blonde flanquée d'un regard azur à l'allure de perpétuel étonnement, vient tout juste de perdre sa grand-mère, celle qui l'a élevée. Elle l'a retrouvée inconsciente, non pas dans son lit, mais de travers au-dessus des draps, image incongrue et assez lointaine de celle harmonieuse que l'on pourrait se faire d'un dernier sommeil. Héritant entre autres d'un carton de vinyles disco revenant à un mystérieux Titou qui aurait connu sa mère – décédée, elle, il y a des années de cela –, Charlie se renseigne et décide de prendre la route sur un coup de tête, direction la Côte d'Azur, afin de retrouver cet homme qui pourrait bien lui donner quelques indices sur ses origines.

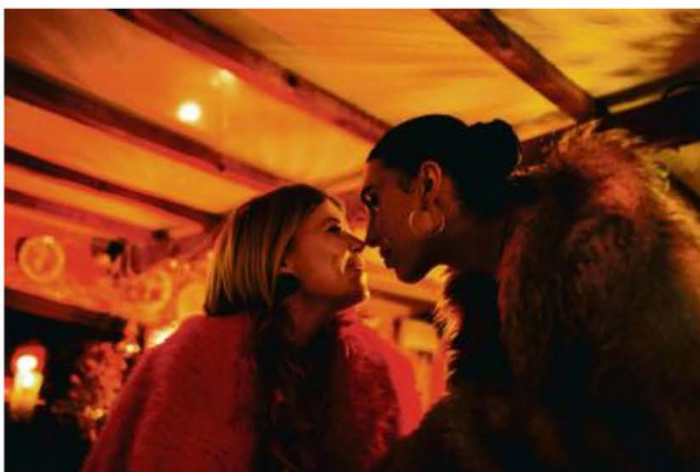
Fumet. *Les Matins merveilleux* d'Avril Besson, premier long métrage de la cinéaste française diplômée du département montage de la Fémis en 2013, est un film d'une douceur un peu gauche qui fait beaucoup cela : déplier et honorer «les coups de tête», instants «d'incongruité» et rencontres improbables du quotidien comme autant de fragments et potentialité de poésie éthérée. Au beau milieu de Cavalière, un village

de bord de mer ensaché dans un fumet de solitude doré et paisible propre aux stations balnéaires hors saison, il met sur le chemin de Charlie (l'actrice India Hair) la barmaid Marina (magnétique Raya Martigny, actrice trans, modèle, grande habituée de l'univers pop trashy d'Alexis Langlois), mais aussi le fameux Titou (Eric Cantona), caviste qui laisse décanter sa mélancolie sous de gros sourcils broussailleux et a effectivement connu sa mère sur la piste de danse.

Balbutiements. Avec cette équipée dissonante de calmes esseulés, perdus dans les limbes d'une ville qui a mis son cœur au repos le temps d'être à nouveau assaillie par les touristes, la cinéaste Avril Besson joue à lier et délier leurs interactions, rapprochements et balbutiements, le temps de... le temps de quoi après tout ? Juste de vivre, c'est déjà pas mal, et d'en apprendre un peu plus sur les autres comme on en apprend sur soi, que l'on chante (très belle scène de karaoké dépressif sur *Mon ami la rose*), que l'on danse (très perturbante scène dont on ne se remettra jamais où Cantona se lâche sur du disco). L'alchimie du duo India Hair-Raya Martigny est ce qu'il y a de plus salubre, donnant au film ce battement qui fait toute la différence et fait que son cœur ne s'arrête pas.

JÉRÉMY PIETTE

LES MATINS MERVEILLEUX
d'AVRIL BESSON avec India Hair,
Raya Martigny, Eric Cantona... (1 h 27).



Les Matins merveilleux d'Avril Besson. PHOTO EDRICHARD. ARIZONAS FILMS.

LES MATINS MERVEILLEUX d'Avril Besson

Un film attachant et attentif
à l'alchimie entre ses actrices, sur
fond de Côte d'Azur hors saison.

Après la station de ski en plein été de *Laurent dans le vent* (Mattéo Eustachon, Anton Balekdjian et Léo Couture), voici la station balnéaire en automne des *Matins merveilleux*. Deux films qui s'approprient des territoires chargés d'un imaginaire collectif qui, coupés de leur saison habituelle, paraissent étrangers, presque orphelins, abris pour âmes perdues. Orpheline, Charlie (India Hair) l'est : au début du film elle perd sa grand-mère, hérite d'un carton de vinyles

appartenant à sa mère et se lance sur les routes, à la recherche de son histoire. Elle trouve vite refuge au bord de la Méditerranée et surtout dans le regard tendre et bienveillant de Marina (Raya Martigny), serveuse du coin, et de Titou (Éric Cantona), caviste mélancolique. Sur le papier, *Les Matins merveilleux* avait de quoi s'annoncer comme une comédie burlesque, façon Peretjatko *movie*, avec ses décors rétros, son goût du disco et cette façon de contrarier la gravité des choses par la légèreté. Mais Avril Besson désamorce toute tentation excentrique ou ironique pour conserver un premier degré salutaire, une émotion vive. Le film organise alors, avec beaucoup de douceur et de calme, l'alchimie naissante entre ces antagonistes qui d'ordinaire ne se rencontrent pas. Avoir eu l'idée de

réunir dans le même plan India Hair et Raya Martigny est sans doute la plus belle trouvaille d'un film extrêmement attachant, qui se cherche comme on cherche sa famille ou son âme sœur et s'émeut sincèrement du miracle que produit une rencontre. **Marilou Duponchel**

Les Matins merveilleux d'Avril Besson, avec **India Hair, Raya Martigny, Éric Cantona** (Fra., 2026, 1 h 27). En salle le 29 juillet.



Les Matins merveilleux



SORTIE 29 JUILLET

DE AVRIL BESSON AVEC INDIA HAIR, ÉRIC CANTONA, RAYA MARTIGNY... (FRANCE, 1H27)

Un film comme un numéro d'équilibriste, dont la gaucherie assumée ne fait que démultiplier le charme. Nommée aux César pour son court *Queen Size*, Avril Besson passe au long en suivant le voyage vers le Sud entrepris, après la mort de sa grand-mère, par une Parisienne pour retrouver le propriétaire des vieux vinyles dont elle a hérité. Ce périple la conduira dans un village où elle se liera d'amitié avec des personnages toujours un peu à côté d'eux-mêmes, assumant leur fragilité au lieu de chercher à s'en guérir. *Les Matins merveilleux* épouse leurs personnalités, l'humour burlesque des situations y côtoie une profonde mélancolie, sans jamais verser dans le piège du pittoresque grâce à la profonde sincérité de la réalisatrice et du trio formé par India Hair, Raya Martigny et Éric Cantona. Leur jeu, riche en nuances, et leur alchimie donnent corps à ces apparents petits riens qui font un grand tout. Une déclaration d'amour aux êtres cabossés par l'existence. ● TC

« Les Matins merveilleux » : une comédie tendre et lumineuse avec India Hair et Eric Cantona

Critique Comédie par Avril Besson, avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona (France, 1h27). En salle le 29 juillet ★★☆☆☆



A la mort de sa grand-mère, Charlie déniché un bac de vinyles qui la mène au bord d'une Méditerranée assoupie sous un soleil hivernal, sur la piste de sa mère. Elle y rencontre un danseur disco qui n'a pas remisé son pantalon moule-fesses (ce sont celles d'[Eric Cantona](#)) et une « créature » céleste balançant avec élégance entre les genres. Au milieu de ces deux aimants aux sensualités complémentaires, notre héroïne joue les électrons libres, s'accroche et se détache, se rapprochant de son enfance pour mieux s'en affranchir. Dans ce rôle qui semble écrit sur mesure pour elle, India Hair voit son immense talent cristallisé par une mise en scène qui le révèle pleinement. « Les Matins merveilleux » ou la pépite de cet été...

L'amour, la mort et le disco

Dans un village du Var, une jeune femme en deuil se choisit une famille. Une douce mélancolie signée Avril Besson.

On écrirait bien, pour citer la chanson de Dalida dont s'inspire le titre du film, « c'est l'histoire d'un amour ». Un amour poétique et joliment bizarre, qui prend par surprise deux femmes un peu paumées, dans un village de bord de mer vidé de ses touristes en hiver. Après la mort de sa grand-mère adorée, Charlie (India Hair) quitte Paris au volant de sa Twingo, le coffre rempli de vieux vinyles disco. Sur son testament, la défunte a mentionné un certain Titou (Éric Cantona, épatant), caviste à



Cavalière, près du Lavandou, à qui sont destinés les disques. Dans une pizzeria déserte, elle rencontre

Marina (Raya Martigny), la serveuse, qui la nourrit et l'héberge. Entre un bar karaoké, l'appartement de Marina et la boutique de Titou, Charlie lâche prise et se laisse envahir par ses fantômes, dont celui de sa mère, Florence, danseuse de disco émérite. Alternant burlesque et mélancolie, Avril Besson fait cohabiter le deuil, omniprésent, la famille choisie et l'émerveillement amoureux. Dans le rôle de Marina, personnage dont la transidentité n'est jamais un sujet, l'actrice et mannequin Raya Martigny, véritable révélation du film, illumine ce premier long métrage prometteur. ● S. J.

Les
matins
merveilleux

l'Humanité

LES MATINS MERVEILLEUX, d'Avril Besson, France, 1 h 27

Politis

Le premier long métrage d'Avril Besson oscille avec charme entre gravité et légèreté.

Les Matins merveilleux commence par une journée triste. Charlie (India Hair, qu'on est toujours ravi de voir dans un rôle important) a rendez-vous chez sa grand-mère, qu'elle retrouve morte sur son lit. Parce que celle-ci l'a élevée, elle était très attachée à cette vieille dame, la mère de Charlie ayant été emportée jeune par une maladie, son père n'étant jamais apparu.

Puis voici Charlie dans le sud de la France, à Cavalaire-sur-Mer, une station balnéaire hors saison. Elle y fait deux rencontres. Il y a celui qu'elle est venue voir, Thierry (Éric Cantona), à qui sa grand-mère a légué une collection de disques vinyles datant des années 1980 – pour Charlie, ce legs est un mystère, elle n'avait jamais entendu parler de cet homme. Et Marina (Raya Martin), qui tient un bar, une personnalité forte et aidante : elle rend service à Charlie en l'hébergeant.

Ce qui se noue entre Charlie et ces deux personnages relève d'une simplicité qu'Avril Besson parvient à filmer avec une forme d'évidence réjouissante. Thierry a rencontré la mère de Charlie quand ils étaient jeunes. Il montre à la jeune femme une vidéo où elle voit pour la première fois sa mère à une fête, dansant sur du disco. Pour Charlie, ces moments sont des découvertes émouvantes auxquelles elle s'adonne volontiers. Comme de faire des pas de danse, malgré son inexpérience en la matière, avec Thierry, qui est resté fan de disco – excellent Éric Cantona, qui ne se transforme pas en Travolta mais dont il émane de tout le corps en mouvement la fibre populaire de son personnage.

Avec Marina, jeune femme solaire et trans, il s'agit d'abord d'un apprivoisement mutuel, puis d'une complicité, enfin de la montée d'une innocence amoureuse et lesbienne. Charlie et Marina plongent dans l'inconnu d'une relation inédite pour elles, et merveilleuse !

Ce premier long métrage tisse passé et présent, disponibilité de soi et interrogations existentielles, fantaisie et chagrins dus aux départs définitifs. Son apparente fragilité a le charme bouleversant d'une chanson interprétée en karaoké par Charlie/India Hair, « Mon amie la rose » (« On est bien peu de chose/Ét mon amie la rose/Me l'a dit ce matin »). De la mort et du deuil (quelles belles soirées où l'on voit Charlie écouter et réécouter encore le dernier message de sa grand-mère laissé sur son répondeur !) à une promesse de nouvelle vie, Les Matins merveilleux trace son chemin au naturel. En l'occurrence, nous sommes résolument Charlie !

● CHRISTINE KATSIFF



Les Matins merveilleux – d'Avril Besson : ma mère sur le dancefloor

Par Corinne Renou-Nativel

Après son court métrage *Queen Size*, la réalisatrice Avril Besson creuse dans *Les Matins merveilleux*, qui sort en salles mercredi 29 juillet 2026, le sillon de cette histoire mélancolique et tendre où les solitudes s'annulent en se rencontrant.

Après avoir enterré sa grand-mère chérie, Charlie (India Hair) n'a plus au monde que sa meilleure amie Pauline (Fanny Sidney). Pas de compagnon ni d'enfant, une mère décédée quand elle était petite, un père dont elle ignore tout. Alors quand Charlie découvre que sa grand-mère lègue ses vieux vinyles à un certain Titou, à Cavalière, dans le Var, injoignable par téléphone, elle embarque le carton dans sa petite voiture et file vers le Sud. Arrivée à la nuit tombée, elle se pose dans un bar où règne Marina (Raya Martigny), avec son franc-parler qui n'épargne personne et sa belle générosité.

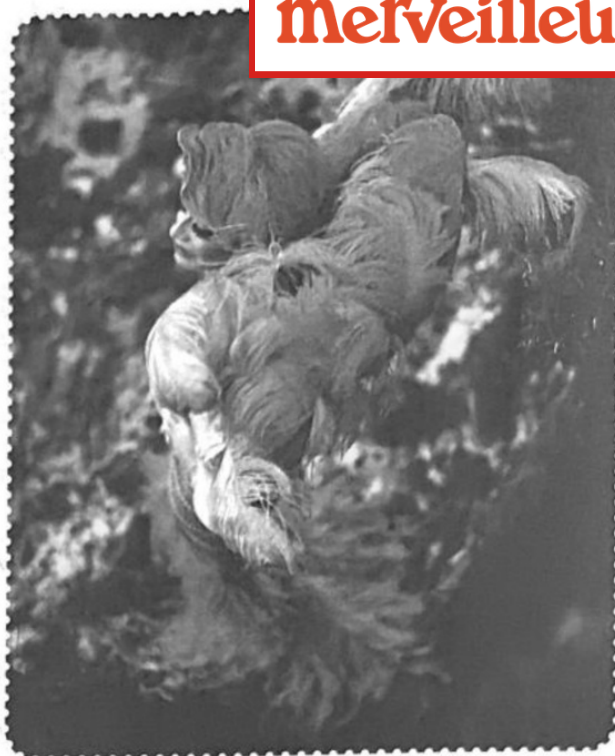
India Hair enchante par son naturel dans l'humour tendre tout comme dans la poésie décalée dont elle irrigue chacun de ses personnages. Dans *Crash test Aglaé*, d'Éric Gravel, sorti en 2017, elle avait prouvé haut la main sa capacité à porter un film sur ses épaules. Elle compose ici avec Raya Martigny, à l'énergie et au physique opposés, un duo joliment complémentaire : là où la première, élégante et douce, est nimbée d'un flottement charmant, la seconde, solitaire et solaire, fonce avec une détermination toujours armée d'un sourire.

L'émotion des petits riens. À chacune sa mélancolie. Chez Charlie, elle a peut-être trouvé sa source dans la sensation d'être passée à côté de sa mère, partie trop tôt. De sa famille, il ne reste qu'une tombe dans un cimetière parisien où elle aura sa place quand viendra son tour. On devine que Marina, jeune femme trans, a dû se construire envers et contre tous, recevant les coups au fil de son affirmation, rompant avec une famille maltraitante. Sa joyeuse ouverture aux autres ne dissimule pas tout à fait les barricades hérissées pour se protéger.

Si *Queen Size*, son court métrage sélectionné aux Oscar, s'attachait déjà aux personnages de Charlie et Marina avec les mêmes actrices, Avril Besson les sort du tête-à-tête dans ce premier long métrage. Elle fait entrer dans la danse le fameux Titou, qui révèle à la Parisienne quelle femme passionnée de disco fut sa mère, cassette vidéo à l'appui. Avec une candeur touchante, Éric Cantona lui donne son charisme tranquille, troublé par les souvenirs, heureux et tristes, qui affluent avec l'arrivée de Charlie. Chacun excelle dans l'art de faire naître l'émotion de petits riens.

Filmé dans la lumière hivernale d'une station balnéaire désertée, entre beauté de sa plage et laideur des chantiers, *Les Matins merveilleux* distille une grâce légère que n'éteint pas la mélancolie de son trio de cabossés. La rencontre de leurs solitudes prouve que les familles peuvent aussi se choisir.

Raya Martigny, fière allure



Avant qu'elle ne s'envole pour un shooting à New York puis ne pose définitivement ses bagages à Athènes, on a rencontré Raya Martigny, mannequin, artiste, actrice et icône queer réunionnaise. Après plusieurs courts-métrages et *Les Reines du drame* d'Alexis Langlois, la voici à l'affiche du très beau *Les Matins merveilleux*, d'Avril Besson (en salles le 29 juillet). À l'issue de la rencontre, une certitude: sur sa vie lancée à toute vitesse, une chimère aux allures de flamant rose veille. PAR MANON MARCILLAT

Au café Ighouraf, le rade du 20^e arrondissement où l'on s'accoude, Raya Martigny est en terrain connu. « Quand je suis arrivée à Paris, j'ai vécu dans ce quartier, autour de la place de la Réunion, comme pour me raccrocher à quelque chose de familier », raconte l'actrice débarquée de son île à l'âge de 16 ans. Elle était venue se chercher et elle était venue se chercher. Elle était venue se chercher dans un salon de la station Réaumur Sébastopol: « Le Tchic Coiffure des punks ! », remet-elle. Les clients étaient habillés en Rick Owens, tatoués et percés avec des crêtes. C'était iconique et je me suis immédiatement sentie à ma place. » Mais l'appel de la fête sera plus fort et le salon rendra sa liberté à l'oiseau de nuit, à l'étroit derrière ses bacs à shampoing. Après un café, direction l'appartement de Julien Parizet, coiffeur star et

perruquier des drag queens qui la met en beauté avant le Fier Gala, une soirée de concerts pour lutter contre l'homophobie et la transphobie, qu'elle préside cette année. « J'ai rencontré Raya il y a 15 ans, je la coiffais pour un shooting où elle était mannequin, remet Julien Parizet, entre deux coups de peigne et trois coups de ciseaux. C'était déjà la star de la nuit. Elle l'est toujours mais elle est aujourd'hui bien plus que ça... »

Le mystère de la femme en rose
À Cannes cette année, Raya Martigny était déjà très occupée. Elle portait *Les Matins merveilleux*, le premier long-métrage d'Avril Besson aux côtés d'India Hair, incarnait une sympathique party girl dans *Garance* de Jeanne Herry et tenait son rang de jury de la Queer Palm sous le regard protecteur d'une chimère à plumes qui

posait en haut de l'affiche. La photo est signée Raya Martigny et Édouard Richard, son conjoint. Ensemble, ils ont documenté pendant cinq ans les identités queer et créoles de l'île de La Réunion, dans le cadre de leur projet Kwir Nou Éxist. Le drôle d'oiseau devant leur objectif, c'est Ericka, personnage fondateur de l'enfance de Raya, employée dans la boutique de vêtements de ses parents. « C'était les seules personnes du coin à vendre du Miss Sixty, raconte-t-elle. Les gays de toute l'île venaient dans leur magasin, c'était le QG de la communauté. Ericka ramenait ses copines drag et transformistes et elles faisaient le show. » Quand ses parents ferment subitement boutique, Raya perd ses modèles, le socle de sa construction identitaire et se retrouve privée des archives de son enfance. « À l'origine, mes parents étaient ouverts d'esprit, dit-elle. Mon père était DJ, il mixait du Amanda Lear et écoutait Anastacia dans sa décapotable rouge. J'ai parfois l'impression d'avoir rêvé, car d'un coup je n'ai plus eu d'images, plus d'informations, plus de musique. » Pour reconstituer le puzzle de sa jeunesse devenue brusquement

PORTRAIT

solitaire, elle retrouve Ericka et comprend, avec elle, que ses parents ont voulu la protéger d'un excès de féminité. Entre deux souvenirs, Raya photographie sa légende qui pose dans sa robe rose sur le sable noir de la plage de la Souris Chaude, lieu de rencontres et de cruising de l'île. « Elle est ma muse de toujours et elle m'a permis, sans le savoir, d'être qui je suis aujourd'hui. Je voulais la célébrer mais je ne pouvais pas imaginer qu'elle se retrouverait en haut de l'affiche à Cannes. »

« Il y a 15 ans,
Raya était déjà
une star de la nuit »

Julien Dacizet

L'école de la nuit

Sous le haut patronage d'Ericka, le jury de la Queer Palm a récompensé la comédie horrifique *Teenage Sex and Death at Camp Miasma*, qui trouvera en l'actrice une résonance toute particulière. Avec son atmosphère kitsch et son humour pointu, l'ovni de Jane Schoenbrun semble tendre un miroir à l'œuvre d'Alexis Langlois qui, en quelques courts et un premier long (*Les Reines du drame*), tisse elle aussi une filmographie queer, pop et référencée aux côtés de ses actrices Nana Benamer, Naelle Dariya, Dustin Muchovitz et Raya Martigny.

Dans les années 2010, les quatre fantastiques traînaient leurs guêtres et leurs wigs dans toutes les Flash Cocottes de la capitale, célèbres soirées queers qui fleurissaient alors. « Ce sont des souvenirs de fêtes très joyeuses, il y avait cette culture punk exubérante. On écoutait de la musique h24, c'était un enrichissement culturel dingue. Je prenais des notes sur les recommandations de films lors de nos discussions la nuit. » Dans un

bus en direction d'une soirée bruxelloise, Raya et Dustin rencontrent Alexis Langlois qui, bientôt, les érigea en muses de son cinéma cartoonnesque et grotesque, flamboyant et militant. « On était des personnages totalement absurdes et elle a entendu notre humour et notre complicité, se souvient Raya. Je pense qu'on a nourri son imaginaire de cinéaste car on était très cinématographiques, esprit John Waters. Elle notait même certaines de nos blagues. » Dans l'univers protecteur d'Alexis Langlois dont elle maîtrise tous les codes, Raya Martigny apprend, grandit et s'arme contre l'adversité.

Fleur de Peau

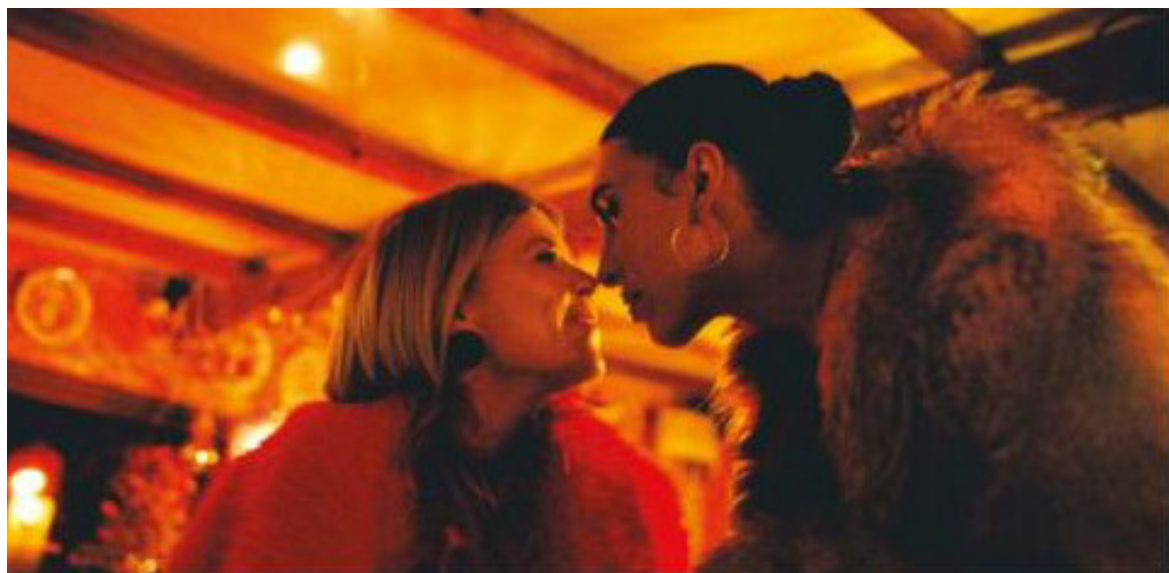
C'est drapée de confiance qu'elle osera offrir un peu de sa vérité à Avril Besson qui, en 2020, lui propose d'auditionner à distance pour *Les Matins merveilleux*. « J'avais repéré Raya sur Instagram mais je la trouvais trop mode et lumineuse pour Marina, pose la cinéaste. Puis elle m'a envoyé une tape où elle s'était filmée le soir, dans sa chambre, et me racontait les objets de son quotidien en pyjama, au naturel, sans artifice ni maquillage. Je me souviens d'une atmosphère très intime, comme si elle parlait à une copine. » Avec ce film, Avril Besson fait le choix d'un récit de transidentité apaisé et offre à Raya Martigny le rôle d'une barmaid solitaire

et charismatique inspirée d'Angie, la serveuse transgenre de la pizzeria de Cavalaire-sur-Mer, décor du film. « J'ai rencontré le couple qui a employé Angie et l'a presque adoptée. Ils ont eu des mots tellement beaux à son sujet... Ça m'a émue car j'ai rarement entendu des gens de cette génération parler aussi bien de nous », se rappelle l'actrice. En attendant de réunir les financements nécessaires, Avril Besson tourne *Queen Size*, un court-métrage sur la rencontre de ses deux actrices autour d'un matelas. Pensé comme un teaser qui prouverait la légitimité de son duo de femmes, le film sera nommé aux César. Et pendant ce temps, Raya prend le temps de composer sa Marina, jusque dans ses vêtements, ses bijoux et son parfum. « Pour moi, Marina devait porter *Fleur de Peau* de Diptyque, un parfum très doux. Il sent un peu la bougie mais je le porte encore aujourd'hui, c'est une odeur qui m'adoucit car Marina a adouci Raya. » Au comptoir du café Ighouraf, Raya Martigny nous racontait une scolarité accidentée, marquée par des relents de colonialisme. Sur les cartes des leçons de géographie, son île parfois ne figurait pas. Elle qui se sentait nulle part est désormais partout, sous le regard protecteur de sa muse à plumes roses. •



TROISCOULEURS

Les
matins
merveilleux



En reprenant les héroïnes de son court métrage *Queen Size* (2023), Avril Besson sublime India Hair et Raya Martigny dans un magnifique premier long métrage mélancolique, traversé par le deuil.

Par Thibault Lucia

Au lendemain de l'enterrement de sa grand-mère, Charlie, une trentenaire « *sans thune ni mec* » quitte la capitale à bord de sa Twingo, une collection de vinyles dans le coffre, direction le sud de la France. Ce périple hivernal ranime en elle les fantômes du passé au contact du premier flirt de sa mère, un caviste amateur de disco interprété par Éric Cantona. Les jours passent et elle se rapproche de Marina, qui est contrainte de s'occuper de son parrain vieillissant et d'avoir la plage de Cavalière comme seul horizon... Cette dramédie, présentée en Séance spéciale au dernier Festival de Cannes, diffuse une humeur douce-amère qui ne sombre jamais dans un chagrin absolu lié au traitement du deuil. Avril Besson s'attarde plutôt sur l'éclosion amoureuse entre deux femmes que tout semble opposer. L'alchimie de ce duo d'actrices scintille et se distingue nettement dans le paysage hétéronormatif du cinéma d'auteur français. Une histoire d'amour qui ne justifie ni le genre ni l'orientation sexuelle de ses personnages, essayant au contraire de donner à voir une nouvelle façon de faire couple. Si India Hair confirme une fois de plus l'étendue de son registre, Raya Martigny (mannequin et actrice récurrente chez Alexis Langlois) révèle une intimité et une vulnérabilité encore jamais explorées.

Éric Cantona, droit au but

En 1995, le footballeur fait ses premiers pas au cinéma. Trente ans après, il incarne un danseur de disco dans « Les Matins merveilleux », son 28^e film. Retour sur cette reconversion.

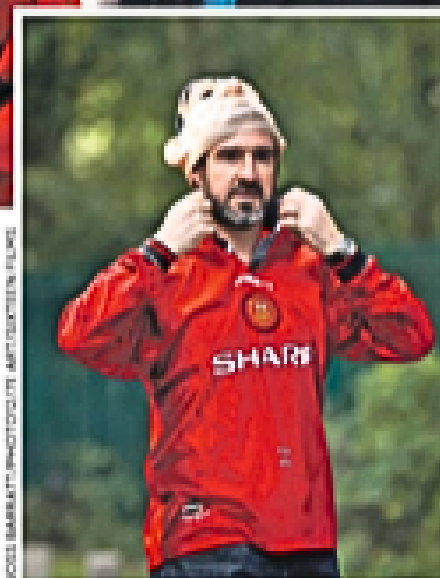
PAR AURÉLIEN CABROL

LES MATINS MERVEILLEUX ★★★★★ Éric Cantona joue encore sous les couleurs du club de Manchester quand, en 1995, il apparaît aux côtés de son frère Joël, de Michel Serrault et d'Eddy Mitchell dans le film d'Étienne Chatiliez *Le bonheur est dans le pré*. On ne le découvre qu'au bout d'une petite heure et dans le rôle peu original d'une gloire locale du rugby, mais sa présence et son accent font mouche : c'est véritablement le début d'une carrière qui commence tout en douceur, avec quelques seconds rôles plutôt convenus comme celui d'un joueur de pétanque dans *La Grande Vie* de Philippe Dajoux, en 2001.

C'est en 2003 qu'il fait véritablement son entrée dans la fiction en incarnant Richard Sélén, un... commissaire de police boulimique et obèse devant la caméra de Thierry Binisti pour son film *L'Entrepreneur*, adapté de la BD écrite par Tonino Benacquista et dessinée par Jacques Ferrandez. On est désormais bien loin du joueur de foot virevoltant. Dans ce même registre policier, mais pour y jouer un truand cette fois, on le retrouve quatre ans plus tard dans *Le Deuxième Souffle* d'Alain Corneau, remake du célèbre film de Jean-Pierre Melville.

En 2009, il opère au cinéma une sorte de retour à la case départ pour ce qui est peut-être son meilleur film à ce jour et le plus singulier assurément. Aux manettes, l'iconoclaste cinéaste britannique Ken Loach qui, délaissant un temps ses âpres comédies sociales, se lançait avec *Looking for Eric* (« à la recherche d'Éric ») dans une sorte de fable centrée notamment sur le personnage de Cantona l'idole sportive. Ce dernier apparaît sans cesse dans les rêves hallucinatoires d'un postier au bord de la crise de nerfs, sous la forme d'un athlète philosophe capable de lui remonter le moral et de redonner un sens à sa vie. Loach et son scénariste habituel Paul Laverty utilisent à fond les potentialités humoristiques de l'icône Cantona avec la complicité pleine et entière de l'intéressé, et le résultat est réjouissant.

Depuis lors, Cantona ne cesse de naviguer entre cinéma grand public (*Les Kalins* de Franck Gastambide, 2012) et cinéma d'auteur (*Marie et les naufragés* de Sébastien Betbeder, 2016). Sans s'interdire de figurer au générique d'un premier film, comme *Les Matins merveilleux* d'Avril Besson, où il incarne Thierry dit Titou, improbable danseur de disco dans une jolie fable fragile



En haut, Raya Martigny, India Hair et Éric Cantona dans « Les Matins merveilleux ». À gauche, Cantona dans le film « Looking for Eric » en 2009.

au côté d'India Hair à la recherche de ses origines. Cantona impose sa stature et sa nature, jouant la comédie tout en étant lui-même. Comme à son habitude. »

Un film d'Avril Besson, avec India Hair, Éric Cantona, Raya Martigny, Mathias Minne. 1h27. Sortie mercredi.

29.07.26

Charlie (India Hair, confondante de naturel) vient de perdre soudainement sa grand-mère, chez qui elle retrouve de vieux vinyles et un nom à qui il faudrait les restituer. Direction un village du sud de la France pour prendre contact avec un certain Titou. Titou, c'est Eric Cantona, en plein lâcher-prise dans le rôle d'un élégant danseur de disco qui apprend de Charlie non seulement la mort de sa grand-mère mais aussi que celle qu'il a tant aimée, la mère de Charlie, est décédée il y a longtemps. La jeune orpheline trouve ainsi une figure paternelle et une amie, Marina (Raya Martigny, top model et figure queer) échalias au sex appeal qui détonne dans ce calme village hors-saison. Certains films, avant d'avoir du génie, ont surtout du cœur. Dans les traces, certes un peu balisées, d'une comédie à l'anglaise, **LES MATINS MERVEILLEUX**, premier film d'Avril Besson, raconte la réinvention d'une femme, inspirée par la liberté des autres. Peut-être mineur mais très joli et jalonné d'instantanés flamboyants. ■

LES MATINS MERVEILLEUX

D'Avril Besson

Avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona
France. 1h27**PAR EMMANUELLE
SPADACENTA**

CULTURE CLUB

INTERVIEW

AVRIL BESSON “UN FILM SANS CONFLIT”

Le joli film français que voilà. Dans la charmante comédie *Les Matins merveilleux*, en salles le 29 juillet, la réalisatrice Avril Besson sait avancer à pas comptés autour de personnages décalés. Et d'une intrigue ténue, à savoir celle d'une fille lunaire qui file dans le sud de la France, au volant de sa Twingo, après la mort de sa grand-mère, pour partager l'héritage avec qui de droit.

GALA : Ce film ressemble à une ode à une comédienne, à savoir India Hair...

AVRIL BESSON : Tout est écrit pour elle, mot pour mot. Elle est le point de départ de mes projets et j'ai eu envie de lui écrire un premier rôle, de faire un film où elle est dans tous les plans. D'aller vers cet étrange burlesque qu'elle a en elle, un peu britannique, qui me fait craquer.

GALA : Comment est née votre relation ?

A.B. : On s'est rencontrées lorsqu'elle était encore au conservatoire et moi à la Fémis. Je l'avais vue dans *Camille redouble* et j'avais demandé à la rencontrer pour un projet de travail de fin d'études qui, finalement, n'a pas pu se faire. On est restées en contact, et j'ai commencé à écrire pour elle.

GALA : India Hair joue quelqu'un de, comment dire, maladroit...

A.B. : Foutraque, plutôt. Elle ne sait jamais trop comment marcher, se positionner. J'ai toujours l'impression qu'elle est un peu à côté, un peu dans la lune. Elle a toujours peur de ne pas être au bon endroit, de ne pas dire les bonnes choses, de ne pas être assez drôle. Même si elle dit que ce n'est pas vrai ! Bref, je l'adore.

GALA : Ici, nous avons donc une traductrice complètement perchée, un fan de musique disco et une femme transgenre. Et ils sont tous dans la gentillesse, la bienveillance...

A.B. : Mes personnages n'ont qu'un seul point commun : leur absence totale de préjugés. Je suis persuadée que les grandes amitiés sont



faites de personnalités opposées. Je ne voulais pas pour autant faire un feel good movie, je déteste ce terme. J'avais surtout envie d'un film sans conflit, ce qui correspond à mon désir de spectatrice. Je n'aime pas quand on monte des conflits juste pour les désamorcer d'une façon artificielle. Par exemple, on m'a demandé pourquoi il n'y avait pas de scène de transphobie. Je n'ai pas envie d'écrire ça, je n'ai pas envie de filmer ça. Je préfère suggérer ces choses-là, plutôt que de les montrer.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN CATROUX

Les Matins merveilleux d'Avril Besson. Avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona, Mathias Mime, Fanny Sidney... Sortie le 29 juillet.

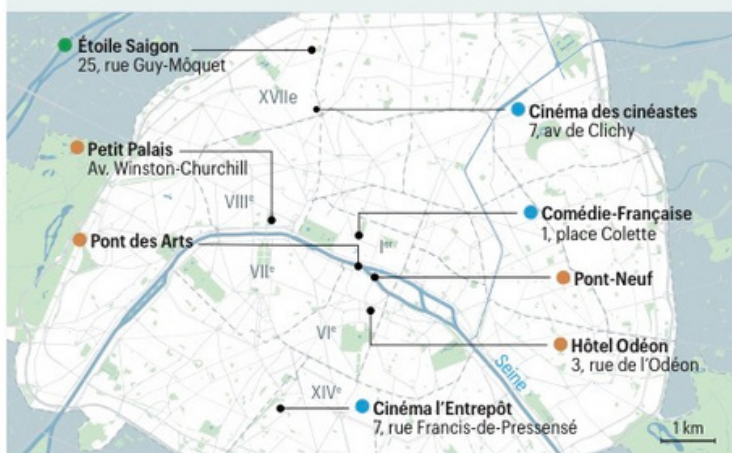
DANS LE PARIS DE... | Arrivée timidement dans la Ville Lumière il y a vingt ans, l'actrice **India Hair** se rappelle ses débuts hésitants avant de parvenir à tisser un lien singulier avec la capitale.

« La Comédie-Française, la première fois, c'était magique »



Ses lieux favoris

● Sorties ● Balades ● Restaurant



Le Parisien-Infographie.

Manon Prat

L'HISTOIRE qui lie India Hair à Paris est intimement rattachée à ses études et au cinéma, devenu à la fois son métier et sa passion. Originnaire d'Indre-et-Loire, l'actrice, à l'affiche du film « Les Matins merveilleux » qui sort en salles mercredi, a grandi à la campagne. Il y a vingt ans, son entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris l'a propulsée dans une capitale qui l'impressionne autant qu'elle la déstabilise. Ce changement de vie lui demande alors « un certain temps d'adaptation ».

■ « J'étais impressionnée par tout le monde »

Il me manquait une énorme culture, j'avais l'impression que tout le monde était adulte et que moi, j'étais encore une enfant. J'étais impressionnée par tout le monde, les professeurs, les autres élèves, le personnel... J'avais le syndrome de l'imposteur. J'ai découvert les théâtres et j'ai pu aller à la Comédie-Française pour la première fois, c'était magique, avec ses grandes colonnes, ses sièges rouges et sa bibliothèque qui fait penser à celle dans « Harry Potter ». À l'intérieur, il y a aussi un magnifique théâtre à l'italienne.

Je trouvais incroyable de faire mes études dans un lieu aussi beau. La salle Louis-Jouvet était incroyable, tout en bois, du sol au plafond, avec de petits gradins très anciens qui grinçaient. Il y avait de petites portes secrètes sur le côté, où l'on pouvait se cacher pour faire des apparitions sur scène. Et quand on pense à toutes les personnes qui ont foulé ces planches...

■ « Je me sentais vraiment perdue »

Au début, ce qui m'a frappée, c'est que les gens se bousculaient dans la rue ou dans le métro sans même se regarder, ni s'arrêter ou même s'excuser. Je trouvais ça super bizarre, je me sentais vraiment perdue. Une fois que tu commences un peu à comprendre ce qui t'entoure, tu peux enfin en profiter. J'ai le sentiment d'avoir grandi et ça m'a appris à ne plus appréhender les grandes villes.

■ « La mixité de Guy-Môquet me plaît »

J'ai passé plusieurs années dans le quartier Guy-Môquet, un secteur du Nord-Ouest qui me plaît pour sa mixité. J'étais juste au-dessus du square Carpeaux, il y avait toujours des enfants et beaucoup de beaux arbres. J'allais souvent au Cinéma des ci-

La Comédie-Française, avec « ses grandes colonnes et ses sièges rouges », est l'un des endroits fétiches d'India Hair.



néastes, place de Clichy (XVII^e). J'y ai vu plein d'avant-premières géniales quand j'étais étudiante. J'aimais aussi le cinéma l'Entrepôt (XIV^e).

L'Étoile Saigon (XVII^e), un traiteur vietnamien, est devenu mon QG. On y mangeait tout le temps des bo nuong et de la soupe pho. C'était excellent. Côté expositions, celles du centre d'art le Bal (XVIII^e) étaient toujours une belle découverte.

J'aime d'autant plus ce quartier qu'il est celui où vit mon amie Avril Besson (réalisatrice des « Matins merveilleux »). J'aime retourner loger chez elle quand je suis de passage. Ce sont de beaux moments et cela me permet de garder contact avec ces lieux.

■ « J'adore traverser les ponts à pied »

Quand je reviens à Paris, j'aime passer devant l'hôtel Odéon (VI^e), immense et en même

temps un peu caché. Il y a aussi le Petit Palais (VIII^e) où il y a de super expositions. J'adore aussi traverser les ponts de la ville à pied, comme le Pont-Neuf ou le pont des Arts (I^{er}), j'ai un peu l'impression de fouler le Paris médiéval. Récemment, j'ai aussi redécouvert la capitale lors d'une virée en bateau promenade. C'était incroyable de passer sous tous ces ponts et de longer les plus beaux monuments de la ville. C'était une belle manière de redécouvrir Paris.

■ « La vie citadine me pompait trop d'énergie »

J'ai quitté la ville il y a une dizaine d'années pour les grands espaces verts de la Sarthe. Une décision personnelle, j'avais besoin de nature. Il y avait tout à portée de main à Paris, mais je n'arrivais plus à en profiter, j'étais un peu fatiguée. La vie citadine me pompait beaucoup trop d'énergie durant les périodes de travail. J'avais besoin de verdure et de calme pendant les accalmies. J'ai quitté Paris pour mieux le retrouver. Désormais, j'éprouve un immense plaisir à chaque fois que j'y reviens. Mes amis sont ici, mon travail également, et je profite vraiment à fond de toutes ces institutions culturelles magnifiques.

India Hair a quitté Paris il y a une dizaine d'années mais elle revient toujours avec un grand plaisir dans la capitale. iStock

POP CORNER

LE COIN DE LA POP CULTURE

LA POP STAR

Née à La Réunion, artiste trans, mannequin et photographe, cette activiste de la liberté d'être soi poursuit sa carrière au cinéma.

Par Justine Boivin

Dans *Les Matins merveilleux*, d'Avril Besson, Charlie (India Hair), bouleversée par la mort de sa grand-mère, prend la route du Lavandou avec pour espoir de remettre à un certain Titou (Eric Cantona) de vieux vinyles disco. La nuit venue, elle s'arrête au Grand Bleu, un bar-pizzeria où elle rencontre Marina, une serveuse atypique qui mesure 2 m et vit en musique. Révélation de cette chronique queer où des êtres cabossés apprivoisent leurs solitudes, Raya Martigny incarne un personnage haut en couleur, fragile et émouvant sans que jamais sa transidentité soit un sujet. Aller vers l'autre, sans préjugés, et croire en ses rêves, voilà ce qui guide cette trentenaire consciente que son "existence est politique". Militante malgré elle tant elle est "insultée lorsqu'elle marche dans la rue", cette brune bouscule sans colère les codes de la représentation et offre son plus beau sourire aux rageux.

Visage du parfum Angel

Enfant sage à l'imaginaire débordant, née à La Réunion, Raya baigne dans le glam, de la boutique de ses parents aux magazines de mode. Collections hommes ou femmes, l'ado admire les deux. Mais une photo de la top-modèle



Raya Martigny donne la réplique à India Hair et Eric Cantona.



Dans *'Les Reines du drame'*, la mannequin partageait l'écran avec Bilal Hassani, entre autres.

trans Andreja Pejč en robe de mariée provoque le déclic. CAP de coiffure en poche, Raya s'envole pour Paris où elle exerce dans un salon branché. Et commence sa transition. Son objectif : défilier. Mais ses mensurations se heurtent aux portes des agences. Alors c'est au cinéma que Raya partage sa joie (*De la terreur, mes sœurs !*, *Les Reines du drame...*). Conquis par cette héroïne, Jean Paul Gaultier lui donne sa chance en 2020. Elle devient égérie de la maison de couture, puis celle de Margiela et Mugler. Visage du parfum *Angel* (le plus vendu au monde), ambassadrice des sèche-cheveux GHD, elle est également l'une des icônes de la cérémonie d'ouverture des J.O. 2024. "Toujours prête à rendre service, à inventer des chorégraphies et à se marquer", Raya est désormais une référence d'émancipation pour la communauté LGBTQIA+. Une actrice qui se réjouit de dynamiter les clichés, avec tendresse et sensibilité. ■



L'actrice est à l'affiche du nouveau film d'Avril Besson, en salle le 29 juillet.

RAYA MARTIGNY

Militante de la douceur et promesse de matins merveilleux

closer

TÊTU

Dans l'œil de têtU.

Par Florian Ques

▼ Rayonnant

Après avoir trouvé une boîte de vinyles dans la cave de sa grand-mère décédée, Charlie prend la route pour aller la remettre à un certain Titou. Un périple qui lui donne l'occasion de replonger dans son histoire familiale et de se rapprocher de Marina, jeune serveuse aux envies de liberté. *Les Matins merveilleux* est un film solaire, porté avec magnétisme par India Hair et Raya Martigny.

Les Matins merveilleux, d'Avril Besson.
Au cinéma le 29 juillet.



Le premier long-métrage d'Avril Besson chronique une renaissance allègre, sur fond de pulsations disco, à la nostalgie joyeuse.

De la mort, du deuil et de la tristesse, il est facile de faire un drame à chaudes larmes. Il est autrement plus délicat, et plus rare, de transformer ces circonstances aggravantes et cet état d'émotion plombant, en quelque chose de vivant, de respirant, presque de solaire. C'est ce déplacement qu'opère Avril Besson avec

Les

Matins

merveilleux

, présenté en séance spéciale au dernier Festival de Cannes : transformer une histoire de perte en un récit de reconstruction, de renaissance même.

Trimballant des fantômes et un sentiment de vide, India Hair, actrice à la fantaisie instinctive, incarne une fille un peu paumée, que la mort de sa grand-mère vient ébranler. Chargée d'une dernière volonté singulière – remettre à un inconnu une collection de vieux vinyles disco –, elle prend la route vers Le Lavandou. Ce motif narratif du déplacement, presque programmatique, devient le vecteur d'une traversée existentielle ; l'histoire est celle du passage d'un état de flottement à un ancrage.

Au bord de la Méditerranée, le film prend le large. La trajectoire intime devient odyssee légère, rattrapée par le reflux d'un passé ignoré :

les

souvenirs partagés par ceux qui ont connu la mère de l'héroïne reviennent par vagues, baigner un récit troué de blessures, de regrets.

Un trio attachant

Avril Besson a dû se battre pour faire exister ce premier long-métrage. L'argent a manqué, mais pas l'élan, l'énergie, ni la joie qui circulent entre

les

trois interprètes principaux. India Hair, Raya Martigny et Éric Cantona forment un trio chaleureux immédiatement attachant, accordent des personnages accortes qu'ils jouent à jeu simple, humblement. D'une présence sans afféterie, ils confèrent une dimension très naturelle et fluide au récit.

Mise en scène simplement, cette première œuvre très personnelle d'Avril Besson déborde de tendresse, de douceur et de mélancolie, au risque parfois de la sentimentalité, en raison d'un léger essoufflement de l'écriture. Le film demeure flou et en surface sur certains éléments de l'histoire qu'on aimerait voir creuser (notamment le passé maternel, évoqué par fragments). Il reste au sortir de Les Matins merveilleux, une sensation réconfortante, l'envie d'aimer, de vivre et de danser comme au dernier jour du disco.